

LES CHRONIQUES DES JEAN-SANS PEURS



Le pouvoir d'attraction des villes-2-La fin de la cité

Je viens de relire ce chapitre du Ramakien « Le rêve de Totsa » *¹, qui évoque la ruine prochaine de la cité de Lanka.



On pourrait ainsi transposer ce rêve de Totsa à ce que fût la mise à sac d'Ayutthaya, le bombardement et la ruine de Guernica, puis de Varsovie et de Berlin, et de tant d'autres, qui renaîtront de leurs cendres... Jusqu'à ce que la folie des hommes, fasse, qu'une de ces nouvelles Troie fantasque ne résiste pas aux assauts des éléments, générés par les excès aveugles des hommes, nourris par l'irrésistible compétition, l'inextinguible soif de pouvoir, et qu'elles soient mises à bas sans combat par la seule vertu du temps qui passe. Accessoirement, elles pourront finir comme Alep, si les catastrophes climatiques annoncées, générant de gigantesques migrations incontrôlables ne les transforment en poussière sous les sables.

Nous, les hommes, n'avons tiré aucune leçon du passé, élevant la ville qui s'étire et s'époumone, sur des terres fertiles devenues stériles et jusqu'aux nuages si c'est possible. Il n'y aura pas de dieu à la face animale pour les sauver, Ni Ganesh, ni Hanuman ; c'est en tout cas ce que les Fourmies et les rats me disent se nourrissant de déchets, c'est aussi ce que les oiseaux migrateurs qui se font rare me suggèrent survolant les mégapoles gazeuses.



En ces jours fous, préparant un monde vitrifié, les hommes élèvent des tours en des déserts arides, Dubaï, qui s'élèvent toujours plus haut, pour glorifier leur puissance, ou sur des sables mouvants, Krungthep, qui s'enfoncent inexorablement... Ces cités tirant inconsidérément leurs ressources de la terre, eau, énergie, préparent ainsi leur effondrement futur. Les territoires vierges s'amenuisent, l'eau potable se fait rare...

Cette course aura bien une fin, la terre ne pourra plus donner ce qu'elle n'aura plus, l'espace, les expédients nécessaires pour nourrir la panse de la ville.

Les villes s'étendent désormais à l'infini, monstrueuses, tentaculaires, dévorant l'espace des plaines fertiles, à l'assaut des moindres pentes si nécessaire. D'ailleurs on ne parle plus de villes mais de mégalopoles, de conurbations s'étendant parfois sur des centaines de kilomètres.



Nous fomentons les guerres à venir où la cité deviendra infernale pour nos enfants et petits-enfants, sinon le monde lui-même, accablé par les gaz, la chaleur et les luttes pour des territoires nourriciers improbables.



Songe d'un matin blême, devant une mer toujours immaculée, en souhaitant, bien entendu, qu'il ne soit pas prémonitoire.

© 2020 Jean-Michel Ferry – Texte et dessins

Les livres de Jean-Michel Ferry et Jean-Pierre Ghio alias Jean Higo sont disponibles à la librairie « Carnets d'Asie » de l'Alliance Française de Bangkok.

*1 Ramakien « Le rêve de Totsa » de Jean Marcel.